

Antheaume, B., Bonnemaïson, J., Bruneau, M. et Taillard, C. (1995) *Asie du Sud-Est, Océanie*. Paris, Belin/RECLUS (Coll. « Géographie universelle »), 480 p. (ISBN 2-7011-1670-8)

Éric Waddell

Volume 40, Number 109, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/022546ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/022546ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Waddell, É. (1996). Review of [Antheaume, B., Bonnemaïson, J., Bruneau, M. et Taillard, C. (1995) *Asie du Sud-Est, Océanie*. Paris, Belin/RECLUS (Coll. « Géographie universelle »), 480 p. (ISBN 2-7011-1670-8)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 40(109), 93–95. <https://doi.org/10.7202/022546ar>

ANTHEAUME, B., BONNEMAISON, J., BRUNEAU, M.
et TAILLARD, C. (1995) *Asie du Sud-Est, Océanie*. Paris,
Belin/RECLUS (Coll. «Géographie universelle»), 480 p.
(ISBN 2-7011-1670-8)



L'Asie du Sud-Est, Océanie est tout à fait à la hauteur des autres volumes déjà parus dans la collection *Géographie universelle*. C'est un ouvrage séduisant, tant par l'intérêt et l'originalité de ses textes que par la richesse des cartes et des images qui les accompagnent et la qualité exceptionnelle de l'édition. Qui n'aimerait pas en avoir un exemplaire pour sa bibliothèque personnelle et l'exploiter comme ouvrage de référence, dans le cadre de ses enseignements professionnels ou pour l'enrichissement de sa culture personnelle!

En l'absence d'un texte de synthèse, l'ouvrage se décompose en deux parties distinctes nommées tout simplement, «Asie du Sud-Est» et «Océanie».

Il transparaît dans le «Livre Second : Océanie» que les auteurs connaissent intimement la région, en tant que chercheurs mais surtout pour y avoir vécu pendant de nombreuses années. L'Australie, la Nouvelle-Zélande et les îles de Pacifique surgissent des pages comme des réalités vivantes. C'est leur originalité, tant physique que culturelle, leur passé et leur destin (parfois équivoques) qui inspirent le lecteur. La couleur du pays, les défis posés par la nature, les aspirations communautaires et collectives, les grands mythes, le vocabulaire propre de même que la terre et l'expérience humaine unique tiennent une place extrêmement importante dans chacun des chapitres. Le ton et l'approche sont résolument culturels, tandis que la subjectivité recherchée est celle des peuples qui habitent ces îles et ces continents lointains et non celle des auteurs des textes. Les clichés sont soigneusement évités, tout comme le piège épistolaire du récit de voyage. La responsabilité scientifique des auteurs prime et c'est pourquoi chiffres et cartes y sont exploités abondamment. Les statistiques sont toujours intégrées au texte tandis que les cartes sont souvent marquées par une très grande originalité, tant sur le plan de mode de représentation (recours aux chorèmes) que du contenu. Les photos sont tout simplement merveilleuses, faisant vivre et respirer une lecture très intelligente et nuancée des antipodes!

L'Océanie est divisée en quatre parties : (I) L'Australie, le «pays chanceux», (II) Océanie, le continent insulaire (l'environnement et les premiers habitants des îles du Pacifique), (III) L'Océanie des États (les pays indépendants du Pacifique insulaire, y compris la Nouvelle-Zélande), et (IV) Transocéaniques (les confettis d'empire). L'Australie reçoit la part du lion dans ce traitement régional - le tiers du livre - ce qui est tout à fait normal si on tient compte de la taille de cette île-continent, de sa population, de ses aspirations régionales et de son potentiel économique. C'est d'ailleurs la partie la mieux réussie de l'Océanie, avec le chapitre sur la Nouvelle-Zélande. Et c'est peut-être inévitable puisqu'ils ont été rédigés par un seul auteur qui a su imposer son style et sa lecture du pays, alors que la plupart des autres chapitres l'ont été en collaboration.

Les principaux concepts abordés sont personnalité, défis et contradictions. Ils constituent des paramètres où le passé, le présent et l'avenir se chevauchent, où la nature imprègne la culture et la culture transforme la nature, où des peuples anciens et nouveaux se confrontent, et où la géographie elle-même impose des choix difficiles aux héritiers d'États tout jeunes. Les titres et sous-titres des chapitres sont riches en images et évoquent bien la nature périlleuse de l'Océanie : le continent brûlé, le sentiment de la nature, le rivage fatal, le rêve suburbain, peupler ou périr, le tapis roulant du Pacifique, la fin des îles heureuses, un paysage des commencements du Monde, la préhistoire à cinquante ans, l'espérance minière, l'île qui se dévore...

Évidemment, nul livre n'est parfait et celui-ci possède quelques idiosyncrasies particulières et des oublis regrettables. La logique d'empire, alliée à un discours «tout européen» d'éloignement, exige que, dans la partie Transocéaniques, l'Antarctique fasse partie du Pacifique et, par le biais de ce «continent consacré à la science», certaines «îles du froid» des Océans Atlantique et Indien, soit les îles de Saint-Paul et Amsterdam, les îles Crozet et l'archipel des Kerguelen ainsi que les îles Malouines. Il faut le faire!

Plus sérieux, en dépit de l'heureux voisinage de l'Asie du Sud-Est et de l'Océanie au sein d'un seul volume, les auteurs n'ont pas cherché à construire de véritables ponts entre les deux régions ou à mettre en évidence les conséquences du fait que l'Océanie soit de plus en plus arrimée à une Asie en pleine effervescence économique et en pleine reconquête d'une région qui lui est largement tributaire tant par sa nature que par sa culture profondes. Et pourtant, la poussée économique (forestière, minière, touristique, diplomatique...) est d'une telle envergure que le destin, aussi bien économique, qu'environnemental, culturel et, pourquoi pas, géographique de la région est actuellement en jeu. Ce regard tout européen que les auteurs de l'Océanie proposent en dit beaucoup trop peu. Est-ce possible que la nostalgie pèse un peu trop lourd dans leur discours? Ou bien que la *Géographie universelle* reste prisonnière d'une certaine géographie traditionnelle dans sa conceptualisation même, avec son découpage régional statique du monde et ses frontières strictes et inviolables? L'avenir nous le dira... et l'avenir arrive vite dans cet autre monde qui, pour certains, est fait essentiellement d'éloignement et d'insularité, mais qui, pour d'autres, est terriblement près et séduisant. Néanmoins, les auteurs d'*Océanie* nous proposent un livre qui informe, qui nous met dans la

peau des habitants d'un vaste monde et qui nous fait rêver.. C'est une belle réussite.

Éric Waddell
Département de géographie
Université Laval

ANTHEAUME, B., BONNEMAISON, J., BRUNEAU, M.
et TAILLARD, C. (1995) *Asie du Sud-Est, Océanie*. Paris,
Belin/RECLUS (Coll. «Géographie universelle»), 480 p.
(ISBN 2-7011-1670-8)



For some years, those of us who have even the most marginal contact with the world of French geography have known that a "grand projet" had been conceived. This was the decision to produce a second *Géographie universelle*. The first published in the late nineteenth century had been a "milestone" in the creation of geography as a discipline and fine example of the geographer's art of regional description.

Through what may be described as a fortuitous "division of labour", I have undertaken to review the Southeast Asian portion of this volume, which is edited by Michel Bruneau and Christian Taillard. Readers should be reminded that this represents only a small portion of the complete project, which consists of ten volumes covering the world. For those of us who have spent most of our professional lives attempting to write about, interpret and understand the region of Southeast Asia, we are all agreed about one thing : the complexity and heterogeneity of Southeast Asia make it extraordinarily difficult to generalize about the region. In contemporary times, this is further complicated by new intellectual and political battles that are being fought about the "right" of Western interpreters, as opposed to indigenous researchers to write about other regions of the world. Perhaps, fortunately these debates do not intrude in this volume on Southeast Asia. This point is well represented by the bibliography, where only some 15 of the approximately 200 references are to indigenous scholars. Thus, this study of